

## Tassadit, ou les traditions kabyles au féminin

Chihab BESRA  
Université de Médéa

### Résumé

*L'intérêt de cette contribution est de montrer comment l'approche sémiologique permet d'aborder le littéraire dans toute sa prolifération textuelle et culturelle. En appliquant la méthode de Philippe Hamon au premier roman de Mouloud Feraoun *Le fils du pauvre*, nous nous sommes attaché à interpréter les signes distinctifs du personnage Tassadit, considéré comme élément d'un ensemble sémiologique plus large, composé de signes familiaux, sociaux, politiques et universels pour montrer qu'il s'appréhende comme sujet porteur d'un discours.*

*Après l'analyse et la construction des niveaux de sens et le déchiffrement des procédés employés par l'écrivain, nous avons réalisé qu'à travers le statut particulier attribué à la figure féminine Tassadit, l'écrivain a pour projet d'attirer l'attention sur la prévalence des traditions dans les différents aspects de la vie des Kabyles.*

**Mots clefs :** Sémiologie - traditions - valeurs – société

## المخلص

هذه المساهمة عبارة عن دراسة سيميولوجية طبقنا خلالها نظرية فيليب هامون على رواية مولود فرعون "ابن الفقير". قمنا بتفسير الدلالات المميزة لشخصية "تاسعديت" التي تعتبر جزءاً من مجموعة سيميولوجية أكبر، مركبة من دلالات عائلية و اجتماعية بل وعالمية لنتبث أن هذه الشخصية تحمل في طياتها خطاباً غير مباشر. بعد التحليل وفك الرموز المستخدمة، أدركنا أنه من خلال "تاسعديت" يريد الكاتب لفت الانتباه إلى شيوع التقاليد وإيضاح دورها كحصن منيع في جميع جوانب الحياة بمنطقة القبائل.

الكلمات المفتاحية: السيميولوجيا - التقاليد - القيم - المجتمع

**Abstract**

*The value of this contribution is to show how the semiotic approach addresses the literary text in all its cultural and proliferation. Applying the method of Philippe Hamon first novel Mouloud Feraoun The son of poor, we effort to interpret the distinctive signs of the character Tassadit considered as part of a broader semiotic whole family composed of signs, social, political and universal to show he is apprehended as a carrier about a speech. After the analysis and construction of levels of meaning and deciphering the processes used by the writer, we realized that through the special status awarded to Tassadit female figure, the writer has plans to draw attention to the prevalence of traditions in the various aspects of life of the Kabyle.*

**Key-words:**Semiotics-traditions-values-society

A travers l'étude de certains aspects relatifs à la vie familiale et communautaire dans son œuvre *Le fils du pauvre*, nous essaierons de montrer que Mouloud Feraoun est loin d'être cet «*homme qui regarde tout simplement*» (Guitton, 1963, p.66) et que son écriture n'est pas «*scolaire*» (Elbaz et Mathieu-Job, 2001, p.10) ou «*timide*» (Nacib, 1982, p.18.) comme on a tendance à la concevoir. Nous tenterons de comprendre ce qu'il dit à propos de la prééminence des valeurs ancestrales au sein de sa société kabyle et de voir comment il le dit, c'est-à-dire, mettre des repères qui nous permettront de comprendre certains discours véhiculés dans son premier roman, sujet de tant de controverses.

Réalisant que le texte de Feraoun combine en son sein une quantité non négligeable de signes relatifs à plusieurs systèmes symboliques qui structurent la vie d'une famille et celle d'une société, nous avons recouru à la méthode sémiologique de Philippe Hamon. Cette approche nous permettra de voir comment, le personnage féminin Tassadit passe pour «*une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait*» (Hamon, 1983, p. 220).

Par le biais de cette méthode nous essaierons d'abord d'appréhender le rôle central que joue la vieille femme kabyle au sein de la société traditionnelle. Ensuite, nous tenterons d'explorer le langage implicite de Feraoun pour montrer qu'il prend, dans son œuvre, l'aspect d'un véritable système dont les significations se construisent pour rendre intelligible le discours véhiculé.

## I. L'être

### I.1. Le nom

Quoique le nom de la grand-mère n'a pas été choisi par Feraoun, tout dans son récit porte à l'appréhender *comme un ensemble d'énoncés qui tentent à l'exploration et au déchiffrement* pour paraphraser Roland Barthes : «*Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement (...) c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une*

*épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir*». (Barthes, 1972, p.122)

A la lecture du *Fils du pauvre*, nous ne pouvons nous défaire de l'impression que Tassadit porte bien son nom. Cet effet résulte de l'harmonie perçue entre son nom et ce qu'elle représente comme personnage constamment soucieux de semer «Essaâd» (qui signifie la joie, la gaîté et la bénédiction) au sein de sa famille.

Cette impression se renforce quand on s'aperçoit que ce nom d'origine arabo-berbère renseigne sur les deux dimensions culturelles cohabitant au sein de la communauté kabyle. Bien qu'ils soient profondément attachés à leur origine ethnique, les Kabyles ne vivent pas en dehors des interférences des deux cultures berbère et arabe. Cela apparaît à travers la multitude des mots d'origine arabe employés dans un récit perçu comme une traduction de l'âme kabyle : cheikh, baraka, Aïd, khalti, l'amin...

A la différence de tous les noms désignant les autres personnages féminins évoluant dans le roman (Helima [hlima], Fatma [fatma], Titi [titi], Nana [nana]...), celui de Tassadit [tasadit] est le seul composé de trois syllabes. Cela peut être lu comme une indication du poids et du rôle prépondérant que joue la vieille femme, comparé aux rôles secondaires voire marginaux, réservés aux autres personnages féminins dont la composante des noms ne dépasse pas les deux syllabes.

L'association du nom " Tassadit" au décès du mari suscite paradoxalement un effet de résurrection. En effet, en dépit de ce que la perte d'un époux entraîne habituellement comme sentiments de mortification et de frustration chez une veuve, la mort de celui de Tassadit semble permettre à cette dernière de recouvrer sa personnalité et son identité, longtemps occultées par le nom conjugal. La disparition de son mari semble lui donner la possibilité de retrouver ses capacités d'autrefois et de s'affirmer en tant que femme.

Il est fréquent que le narrateur désigne Tassadit par «*la vieille femme*», ou «*ma vieille grand'mère*». Ces termes sont loin d'être péjoratifs. Outre les sentiments d'amour et de reconnaissance

qu'il lui voue, la vieillesse est employée dans ce contexte comme signe de sagesse, de vénération et d'honneur.

## 2. Le corps

Dans *Le fils du pauvre*, Tassadit est décrite à travers les traits de son fils aîné Lounis. Cette manière de la décrire est pour signifier qu'elle est fidèle au rôle essentiel de femme traditionnelle ; celui de la procréation et la contribution à l'augmentation de la famille de son mari pour s'y intégrer et se faire accepter dans une communauté où la femme ne vaut que par ce qu'elle procréé comme enfants, mâles de préférence. Ce procédé descriptif renseigne également sur l'influence de certaines données socioculturelles sur l'organisation des conduites au sein de la société. Il indique le statut dévalorisé et négatif réservé à la fille : la naissance d'un enfant mâle est considérée comme un événement heureux, source de tous les espoirs, un «cadeau» :

*Mon oncle a les traits fins, le regard moqueur, le teint blanc. Il est méticuleux et propre. (...) elle (Tassadit) lui donna un physique agréable. Ce fut son premier cadeau. Elle se reproduisit elle-même en son fils aîné : le même sourire, le même visage ovale, le même son de voix, la même allure. Une photographie un peu agrandie avec, en plus, quelque chose de fort, au lieu de l'impression de faiblesse et de fragilité que dégage la petite vieille.*  
(Feraoun, 2002, p.16)

## 3. La psychologie

La description du portrait psychologique de la grand-mère, dans *Le fils du pauvre*, est si détaillée qu'elle «joue (...) un rôle important dans la construction de l'effet personnage» (Hamon, 1979, p. 128). Les caractéristiques mentales et comportementales attribuées à cette figure féminine la font passer pour une femme efficace et influente.

A la différence des autres personnages féminins, murés dans leur passivité et impuissance, Tassadit passe pour la plus intelligente et surtout la plus apte à l'action.

Elle interprète le rôle de la femme altruiste et généreuse qui consacre toute sa vie au bien être des siens. Le grand pouvoir dont elle est dotée lui permet d'exercer son ascendant sur tous les membres de sa famille, répondant ainsi mal à certaines normes bourgeoises de femme et de bonne mère effacée : « *Ma grand'mère menait la maison avec une sûreté et se faisait obéir* ». (Feraoun, *op. cit.*, p.54)

Sa générosité s'étend au-delà du cadre familial pour atteindre les membres démunis de la communauté : « *De toutes les tantes, ma grand'mère était une de celles qui s'intéressaient le plus aux orphelins, qui leur disait le plus de douceurs et qui les conseillaient le plus souvent* ». (*Ibid.*, p.19)

Sa condition de femme destinée au domaine domestique dans un contexte qui privilégie les hommes ne lui fait pas renoncer à son émancipation et à son efficacité. Rien ne l'empêche, à titre d'exemple, de faire entendre sa voix et d'exprimer son point de vue même quand il s'agit des assemblées exclusivement masculines. On la voit prête à faire part de ce qu'elle pense au cours d'une réunion des hommes où se discute la décision à adopter à la suite d'un conflit opposant la famille Menrad à une autre du voisinage : « *Ma grand'mère, seule, restera près du kanoun et insinue qu'elle ne pourra pas s'empêcher de dire son mot* » (P.35).

L'association du *kanoun*, symbole du sort auquel la femme est prédestinée dans la société traditionnelle, à la liberté de l'expression, renseigne sur le caractère émancipé de Tassadit et sur son esprit réfractaire à la soumission.

Au sein de la communauté kabyle, à l'instar de la société algérienne, le poids des données socioculturelles est tel que parfois il se substitue à la religion. Cet aspect se manifeste à travers la description, un peu vénérée, qui donne à Tassadit des teintes divines la faisant passer pour une sainte : « *Nous savons dans la famille qu'elle (Helima) a récolté la malédiction de ma grand' mère* ». (*Ibid.*, p.17)

## II. Le faire

### II.1. Le rôle thématique

Dans *Le fils du pauvre* de Feraoun, on peut parler de deux «axes préférentiels» (Jouve, 2001, p.60) : l'axe social et l'axe politique.

#### II.1.1. L'axe social

Tassadit assume le rôle thématique de la gardienne du foyer et celle des traditions. En effet, conformément au modèle matrilinéaire, les hommes, les femmes et les enfants dans sa famille sont regroupés autour d'elle comme si leurs vies et leurs sorts ne tiennent qu'à elle.

Jeune et veuve, elle se consacre entièrement à ses deux enfants faisant preuve d'un grand stoïcisme face à l'adversité, chose qui lui vaut la reconnaissance et le respect de tous : « *On aurait dû les appeler les fils de Tassadit* ». (Feraoun, *op. cit.*, p.15)

Une fois ses enfants arrivés à l'âge adulte, Tassadit s'occupe du choix de ses brus afin d'assurer la continuité de la chaîne familiale. Attentive au volet matériel, comme critère primordial dans le choix d'une épouse, elle opte pour des familles qu'elle croit assez aisées : « *Ma mère est de Aït Moussa (...). Ma grand'mère la prit par calcul. Mon grand père maternel, Ahmed, légua, avant de mourir, une maisonnette et un champ à ses trois filles* » (*Ibid.*, p.17).

Toutefois, l'échec et les conflits internes que lui a valus son expérience avec sa bru Helima, ne tardent pas à lui révéler la fausseté de ses stratégies complexes et la convainquent de la vanité de ce genre de considérations quand il est question d'assurer la stabilité conjugale :

*Le père de Helima, un ancien ami de mon grand-père, avait fait comme convoyeur, la Campagne de Madagascar. Il revient avec quelque argent. Ma grand'mère le crut riche et pensa trouver en lui un appui pour ses enfants. Elle ne se pardonna jamais son erreur. (Ibid., p.17)*

Sereine et infatigable, cette alerte vieille femme a l'œil à tout. Elle assume le rôle de la gestionnaire des activités domestiques, sans que personne n'ose s'opposer à ses décisions ou à ses choix car on lui doit du respect. Elle est, de par son rôle inestimable dans la famille des Menrad, considérée comme étant la «*grand-mère providence*». Sans se lasser, elle s'occupe des détails les plus minimes de la maison.

En décrivant le rituel ancestral inhérent aux activités de subsistance, au sein de sa famille, l'écrivain met l'accent sur la contribution active de la grand-mère au fonctionnement actif de la vie économique et sociale au sein de la société kabyle :

*Chez les Menrad, c'était ma grand-mère qui était chargée de la subsistance. Elle seule ouvrait et fermait les ikoufanés. Elle avait ses façons particulières de manier chaque ustensile, ses secrets pour enlever ou remettre le couvercle; des indices imperceptibles pouvaient lui donner l'éveil. (...) la soupente était son domaine, elle seule y avait accès. Elle y grimpait pour prendre la ration de figues, emplir un tamis d'orge ou servir l'huile et la graisse. Elle avait ses mesures à elle, une arithmétique personnelle, une mémoire sûre. Sa vigilance ne pouvait pas être trompée. (...) c'était en somme ma grand-mère qui nourrissait la famille, pareille en quelque sorte, à une mère poule donnant à chacun la becquée... (Ibid., p.20).*

Comme un riche, conscient de la valeur de ses objets précieux, le narrateur égrène, dans ce passage, les activités nourricières de Tassadit qui semble lancer un appel à la conservation du patrimoine culturel kabyle afin que s'assure la continuité entre le passé et le futur.

*Le monopole des activités régissant l'organisation interne de la vie à la maison par la grand-mère reflète le rétrécissement de la famille autour d'elle comme seul noyau et renseigne sur les rapports hiérarchisés ainsi que sur le mode autoritaire de gestion mené par les aïeux.*

Cet extrait montre, également, à quel point le statut de la grand-mère au sein de la société kabyle est privilégié. Cette considération est due surtout à son âge, dans la mesure où plus

on prend de l'âge plus on acquière de l'expérience et de la connaissance.

Paradoxalement, le caractère individuel qui accompagne l'accomplissement de ses différentes activités ne fait pas d'elle une femme qui tient à monopoliser le savoir. Tassadit, voulant passer pour l'« exemple » à reproduire, veille à ce que les autres, ses brus en particulier, observent et apprennent. Elle tient à partager ce qu'elle sait faire.

Tassadit a sa propre conception de l'honneur et ne lésine sur aucun effort pour que ses fils s'enorgueillissent du nom qu'ils portent. On la voit faire preuve d'une grande hospitalité lorsque l'*amin* du village, accompagné des *cheikhs*, se présente chez la famille des Menrad pour concilier ses membres avec leurs adversaires, à la suite d'une bagarre. On ne badine pas avec l'honneur de la famille et son prestige quand ils sont mis à l'épreuve, estime-t-elle :

*Sous la direction de ma grand-mère, les femmes se disposent immédiatement à préparer un grand couscous. La vieille tire, non sans orgueil, du chouari qui avait emporté le raisin à la ville, un grand chapelet de viande achetée par mon père.*

*-Nous verrons bien si ces lâches avarés recevront l'honorable assemblée avec de la viande fraîche, comme nous, dit-elle, en parlant de nos ennemis.*

*-Ils leur donneront des pois chiches, dit ma mère.*

*-Certainement ! Nous sommes pauvres, nous, mais Dieu merci, de toute ma vie vos maris n'ont jamais à rougir de mal recevoir un hôte. C'est à cela qu'on reconnaît les bonnes familles. (Ibid., p.34)*

L'implication enfiévrée de la grand-mère dans la préparation du festin aux hôtes reflète le sens aigu de l'hospitalité chez elle. Un tel devoir relève, d'après elle, du sacré au nom du quel on est prêts à tous les sacrifices.

Beaucoup plus une détermination à garder l'honneur familial indemne qu'une satisfaction d'un besoin de sociabilité, Tassadit étale tout son art culinaire pour satisfaire les hôtes car c'est du prestige de la famille qu'il s'agit. C'est à travers ce genre de

détails que les individus sont jugés et qu'une famille se distingue.

Une fois les signes d'approbation manifestés, rien au monde ne vaut la joie inhérente à la sensation du devoir accompli. Ne vient-on pas d'affirmer publiquement sa réputation de bonne famille et affirmer son honneur ?

*(...) après avoir mangé et bu consciencieusement, ils décidèrent de donner la fatiha. Une fatiha pour les vivants, une pour les morts, une pour les divinités, une pour les récoltes et une pour le renom de la famille. Cette dernière étant la mieux agrégée par ma grand'mère qui gloussait d'extase. (Ibid., p.36)*

Faisant montre d'une grande sagesse dans la gestion des rapports entre les membres de la famille Menrad, la grand-mère constitue un élément primordial constamment en quête d'un mieux-vivre ensemble, un messager de paix dont les facultés particulières lui permettent la régulation des conflits. Elle joue souvent le rôle du pompier qui épargne à sa famille les désaccords susceptibles de la gangréner et la conduire à la dislocation : « *Ce fut, peut-être, pour cette raison que les deux ménages purent vivre longtemps ensemble et que ma grand'mère put conduire la maison avec une relative impartialité.* » (Ibid., p.16)

Chez les Menrad, on n'a pas besoin de médecin à consulter ou d'infirmier quand il est question de maladies ou de soins. La grand-mère est là pour diagnostiquer l'état du malade avant de lui prescrire le remède adéquat: «*Nous le (l'oncle Lounis) laissons seul avec ma grand'mère et Rabah. Pendant que la première lui applique sur les plaies une pâte de sa fabrication, il donne au second quelques recommandations.*» (Ibid., p.33)

Les pouvoirs providentiels de Tassadit vont au-delà des frontières familiales pour s'étendre à tous les membres de sa communauté. C'est bien elle qui s'occupe de l'accouchement des femmes du village : « *Ma grand'mère qui était la sage-femme du village, me gavait de toutes les bonnes choses qu'on lui donnait.* » (Ibid., p.22)

En mettant la lumière sur ce volet de la personne de Tassadit et en signifiant qu'elle jouit de toutes les compétences nécessaires à une accoucheuse traditionnelle, l'écrivain souligne l'importance des échanges socio-culturels qui animent la vie au sein de la société kabyle. Il montre que la vie de celle-ci est fondée sur l'union et la solidarité qui contribuent à donner naissance à ce sentiment d'appartenance, nécessaire à la formation d'un groupe. Étant expérimentée, digne de confiance et toujours disponible à aider autrui, on n'hésite pas à la solliciter quand il est question d'un accouchement. Cette assistance inconditionnelle indique que la vieille femme a contribué à mettre au monde la majorité des individus du village, ce qui fait d'elle un lien indéfectible entre les générations.

Les rites n'épargnent aucun aspect de la vie des Kabyles. La naissance des nouveaux-nés ne fait pas l'exception. Tassadit, dont le pouvoir matrilineaire semble sans limites, se charge de nommer ceux qui viennent au monde et c'est bien elle qui procède aux rituels susceptibles, selon elle, de les protéger et leur garantir une longue vie :

*Comme j'étais le premier garçon né viable dans ma famille, ma grand'mère décida péremptoirement de m'appeler Fouroulou (de effer : cacher). Ce qui signifie que personne au monde ne pourra me voir de son œil bon ou mauvais, jusqu'au jour où je franchirai moi-même, sur mes deux pieds, le seuil de notre maison. (Ibid., p. 20)*

L'intervention de la grand-mère, lors de la naissance de son premier petit fils, montre que les traditions kabyles conçoivent que les enfants ne sont pas la propriété exclusive de leurs parents mais appartiennent à tout le groupe familial qui les voit naître.

Cela se confirme par le fait que Feraoun parle de familles et non pas d'individus quand il décrit l'organisation démographique de son village : « (...) *C'est pourquoi la karouba comprend les Aît Rabah, les Aît Slimane, les Aît Moussa, les Aît Larbi, les Aît Kaci. Quand aux "Bachirens", leur ancêtre n'est qu'un réfugié de Djurjura*». (Ibid., p. 10)

Dans ce passage, l'écrivain signifie que la structure sociale dans la communauté traditionnelle en Kabylie est, avant toute autre

considération, familiale et que la vie de l'individu n'a de sens qu'au sein du cadre familial et par rapport aux siens.

En lui attribuant des pouvoirs divins, Feraoun signifie que la naissance d'un nouveau-né dépend de la volonté et des soins de la grand-mère. Il entend que cette dernière représente un facteur important de survie du groupe au sein duquel elle évolue.

Le nom un peu étrange attribué au narrateur par la grand-mère montre que le choix du nom d'un nouveau-né ne se fait pas à la légère. Il dépend des enjeux et des stratégies à adopter face au mauvais sort qui peut guetter une nouvelle naissance, celle d'un garçon en particulier.

La présence de Tassadit, lors de la naissance du narrateur, traduit son importance et son indispensabilité dans toutes les étapes de la vie des individus. Elle renseigne, également, sur l'effort qu'elle fait pour mettre son petit fils à l'abri des maux éventuels, se présentant, de la sorte, comme un élément rassurant et une source sûre de protection.

### **II.1.2. L'axe politique**

Outre son rôle social, Tassadit assume le rôle thématique de la personne autosuffisante qui se passe de l'autre. Son attachement profond aux traditions ancestrales dénote le refus du discours colonial, prétendant être détenteur et véhiculaire des valeurs occidentales.

Consciente du défi que représentent la colonisation et les changements indélébiles que pourrait entraîner l'intrusion étrangère, elle considère que ses ancêtres kabyles ont, depuis toujours, instauré des structures immuables organisant leur vie sociale et qu'il n'est pas question de les abandonner au profit de celles imposées par le colonisateur.

En se référant constamment aux valeurs ancestrales et en tenant à être présente dans tous les aspects de la vie familiale et sociétale, la vieille femme affirme sa vocation de rassembleuse des individus face au processus de désintégration que le système colonial veut opérer au sein de la société autochtone pour l'extraire à sa force de cohésion. Cela est perceptible dans la précipitation de Tassadit et les membres de sa famille à se plier à la volonté de *l'amin* du village qui « (leur) *demandait de*

*s'attendre à le recevoir en compagnie des tamens et de deux marabouts...» (Ibid., p.34).*

Préférer se soumettre au jugement de *l'amin* et refuser de recourir à la justice française pour trancher le conflit opposant les adversaires issus de la même communauté indique le rejet de toute immixtion étrangère et l'appréhension de tout ce qui vient d'ailleurs. Le verbe «*éplucher*», dans le passage ci-dessous, exprime la crainte ainsi que la méfiance ressentie à l'égard de cet autre menaçant :

*Il (l'un des cheikhs) lit quelque chose d'incompréhensible, appelle sur nous la baraka puis, sans transition, les foudres du ciel si nous ne nous apaisons pas. Instantanément, ma grand'mère tremblante va effleurer le livre saint de ses lèvres timides. Mon oncle est tenu de jurer, la main sur le vieux parchemin, de ne plus chercher à ranimer la querelle. On obtiendra le même serment de l'autre côté. Il est inutile d'aller à la justice française qui nous éplucherait. (Ibid., p.37)*

La description de ces anciens mécanismes sociaux et ces rites, auxquels on recourt quand il est question de litiges internes, est pour signifier que les autochtones n'ont pas besoin de recevoir des leçons de civisme d'autrui et n'ont non plus attendu l'arrivée de la colonisation pour s'organiser.

Le dévouement de Tassadit et son insistance à obtenir l'approbation de *l'amin* et ses compagnons ainsi que sa foi en ce qu'ils véhiculent comme valeurs reflètent son attachement au patrimoine local et à ses points de repères culturels. Cela paraît comme une revendication d'une appartenance ethnique et dénote que la colonisation est perçue comme un échec du moment qu'elle n'a pas pu s'insinuer dans la communauté autochtone pour se faire admettre.

## II.2. Le rôle actantiel

L'évocation de Tassadit dans *Le fils du pauvre* ne peut se concevoir qu'insérée dans les intentions qui motivent l'écriture du roman. Son rôle dérive de l'objectif global de l'écrivain qui consiste à décrire sa vie d'enfant au sein d'une communauté réputée pour la prévalence des traditions.

Tassadit traduit le rôle de l'adjuvant qui incarne le poids et l'importance des valeurs morales au sein de la société kabyle. Elle constitue le modèle à suivre, l'élément fédérateur autour duquel s'identifient les individus et dont la disparition prélude à la dislocation des liens unissant la famille voire toute une communauté.

Née et grandie dans un contexte kabyle qui fait loi de tout ce qui est traditionnel, Tassadit s'assigne le devoir de transmettre, à son tour, les valeurs que lui ont léguées des siècles de traditions. Elle tient, d'une part, à apprendre aux siens l'origine et l'originalité de leur culture et, d'autre part, elle veille à susciter en eux le sentiment d'appartenance aux mêmes références culturelles afin de renforcer la cohésion sociale qui marque leur vie.

A côté de son vouloir ardent qui « *la rend apte à accomplir (des) performance(s)* » (Greimas, 1970, p. 179), Tassadit jouit de toutes les qualités susceptibles d'affirmer sa vocation à « *ranger l'univers sous son pouvoir* » (Coquet, 1984, p.35) : dynamique, intelligente, attentionnée, serviable, respectable,...et tant d'autres qualités et aptitudes la dotent d'un grand pouvoir, lui permettant d'inspirer confiance et lui facilitent d'inculquer le patrimoine familial et culturel dont elle est dépositaire.

Ne pouvant s'appuyer sur l'apport prodigieux de l'écriture pour transmettre les différents éléments de son savoir, elle procède par transmission comportementale afin de pouvoir inoculer ce qu'elle conserve jalousement. Elle doit passer pour la nourricière de la famille, celle qui s'occupe de marier ses enfants, se charge d'accueillir les nouveau-nés, veille à sauvegarder l'honneur familial, fait preuve de solidarité et d'altruisme en accourant à l'aide d'autrui...

De son vivant Tassadit réussissait à merveille à polariser les membres de sa famille ainsi que ceux de sa communauté autour des valeurs ancestrales. Seule sa mort s'est annoncée comme signe de rupture, menaçant la concrétisation de son projet.

### III- l'importance hiérarchique

#### La qualification

Dans le portrait assez conséquent que l'auteur lui réserve, on ne peut que suivre complaisamment tout ce qui provient de Tassadit comme actions de grand-mère qui ne lésine sur aucun effort pour avoir la meilleure progéniture et la mettre à l'abri du besoin.

Son association à tous les rites et aux différents aspects traditionnels de la vie, au sein de la société kabyle, traduit son attachement profond aux traditions et sa détermination à les pérenniser.

#### ➤ La distribution

L'apparition du personnage Tassadit s'étend du début du roman jusqu'à sa moitié. C'est une manière de dire que la vieille femme a pris le temps nécessaire d'asseoir les piliers de sa famille avant de transmettre le flambeau et se retirer à mi-chemin pour faire constater la portée de la perte que sa mort pourrait générer.

Son apparition dans les moments les plus décisifs et stratégiques du roman (protection et éducation des enfants, nourriture, mariage, accouchement, conflit, accueil des hôtes...) reflète son statut de personnage important dans le récit ainsi que son rôle névralgique de véhiculaire et protectrice des valeurs.

#### ➤ L'autonomie

Tout au long de son apparition, Tassadit interprète le rôle de la femme autonome. Celle qui gère tout et tous et dont la prévoyance et les calculs forcent le sourire.

Dans le récit, elle passe pour un actant prépondérant duquel dépendent tous les autres, contraints aux rôles secondaires. Sa disparition de la scène entraîne la dislocation de la solidarité familiale et sociétale et fait perdre au récit beaucoup de son attraction.

#### ➤ La fonctionnalité

Dans le roman de Feraoun, Tassadit est dotée d'un grand nombre de traits distinctifs faisant d'elle un personnage important qui influence directement l'évolution des événements du récit : en femme fidèle et soucieuse du bien être de sa

famille, elle veille à ce que ses deux enfants reçoivent une bonne éducation. Elle s'arrange pour les marier à des filles issues de bonnes familles, tient à ce que le seul garçon de la famille soit porteur d'un nom susceptible de détourner le mauvais sort.

En bonne gardienne des traditions, elle prend part à toutes les manifestations de la vie familiale et communautaire, passant, de la sorte, pour symbole des valeurs ancestrales.

➤ **La pré-désignation conventionnelle**

Le personnage Tassadit interprète le rôle de la grand-mère qui a marqué l'enfance insoucieuse du narrateur. Cette douce présence est généralement inhérente aux récits autobiographiques foisonnant de souvenirs et d'expériences fructueuses. Elle constitue un fragment déterminant parmi d'autres dans la vie d'un individu.

La figure de la vieille femme est souvent présente dans les romans ethnographiques comme vecteur porteur du patrimoine d'une ethnie et témoin authentique de son histoire.

➤ **Le commentaire explicite du narrateur**

Le personnage Tassadit tient son importance de sa contribution essentielle à la signification du roman. Sa présence en tant que protectrice des traditions et intermédiaire entre les générations est le garant de la solidarité familiale et communautaire.

Sa mort entraîne la dislocation de la cellule familiale : « (...) *Le soir- même de l'enterrement, ma mère et Helima se disputèrent les dépouilles de ma pauvre grand'mère.*» (Feraoun, *op. cit.*, p54-55)

L'adjectif «*pauvre*» exprime bien la désolation du narrateur à la suite de la perte de sa grand-mère ainsi que sa conscience de la portée des effets dévastateurs que sa mort va générer.

La dispute entre les deux femmes paraît comme une lutte de survie, un affrontement pour s'emparer du pouvoir que détenait la défunte. Ces signes de discordance paraissent comme le prélude à un individualisme sauvage :

*Ma tante ne tarda pas à voler, ma mère ne tarda pas à s'en apercevoir et à mettre mon père au courant. Lui-même ne tarda pas à la prendre la main dans le sac. (...) l'orage*

*éclata. Il fut prouvé que tout le monde voulait intimement le partage et en avait assez de vivre en commun dans cette maison d'où était bannie la confiance. Il était donc vrai que ma grand'mère était le pilier de la communauté puisque l'une a cessé d'exister presque en même temps que l'autre. (Ibid., p.55)*

Navré, Feraoun, constate *l'éclatement des modèles familiaux traditionnels* et prévient de l'individualisme comme phénomène nouveau et conséquence directe de l'abandon des valeurs ancestrales. Il explique, à travers cet extrait, ce que la mort de la grand-mère a pu apporter comme changement au sein de son entourage. Ainsi, la solidarité familiale et sociétale instaurée et jalousement conservée, autrefois par Tassadit, se voit déliée pour donner lieu à de nouvelles formes de cohabitation plus distantes et fragiles.

## Bibliographie

### Corpus étudié

Feraoun, M. (2002). *Le fils du pauvre*, Alger, ENAG (Corpus étudié).

### Références théoriques

Barthes, R. (1972). *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil («Points Essais»).

Coquet, J-C. (1984). *Le discours et son sujet*, t. 1, Paris, Klincksieck.

Greimas, A. (1970). *Du sens*, Paris, Seuil.

Guitton, E. (1963). «Mouloud Feraoun ou l'Algérie du Silence », in *La table Ronde*, n°189, 1963.

Hamon, P. (1979). «*Pour un statut sémiologique du personnage* », in *Poétique*, Paris, Seuil.

Hamon, P. (1983). *Le personnel du roman*, Genève, Droz.

Jouve, V. (2001). *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin.

Nacib, Y. (1986). *Mouloud Feraoun*, Alger, SNED, Coll. Classiques du Monde.

Mathieu-Job, M. et Elbaz, R. (2001), *Mouloud Feraoun ou l'émergence d'une littérature*, Paris, Ed. Karthala.